

OSONS LA BOXE FRANÇAISE SAVATE EN EPS

Mon objectif

Cet article n'a pas la prétention de modéliser en traitant chaque thème de façon dogmatique. *“Quand les gens sont de mon avis, j'ai toujours le sentiment de m'être trompé”* disait Oscar Wilde. Échanger est bénéfique. De deux vérités qui s'opposent en surgira une troisième.

Ainsi, j'ai pris le soin d'échanger avec un groupe de spécialistes sur les sujets les plus sensibles qui tendent à diviser l'opinion. L'idée était de débattre de questions qui animent tant le monde enseignant qu'étudiant en tentant d'extraire le "comment" et le "pourquoi" de chaque parti, facilitant ainsi le pouvoir décisionnel des collègues qui se trouvent pris en étau entre les recommandations institutionnelles, leur contraintes didactiques et le poids de la culture de l'activité qui présente l'activité sous une certaine forme.

Il est important que les professeurs d'EPS s'entendent sur des principes communs qui fondent nos diverses intentions en proposant ainsi une forme de pratique scolaire adaptée et sécuritaire sans perdre de vue l'essence même de l'activité et répondant aux besoins de tous les élèves,

Parmi les points de tensions existants, j'ai fait le choix d'en traiter cinq: La cible tête, le port du casque, le touche épaules, les situations avec cibles et le chaussant.

La boxe française Savate: qu'est ce que c'est?

La boxe française savate est un sport de combat de percussion qui consiste, pour deux adversaires équipés de gants et de chaussons, à se porter des coups avec les poings et les pieds.

Cette discipline permet aux élèves de développer leur agilité, leur coordination et leur confiance en soi, tout en apprenant à se défendre de manière responsable. En somme, la boxe française scolaire est une activité physique et mentale enrichissante, qui valorise la sécurité et le respect des autres.

La boxe française savate est le seul sport de combat issu de la culture française. Elle est également le seul dans lequel les pieds et les mains sont chaussés contrairement au Kick-boxing ou au Full-contact par exemple.

Alors, comment conserver notre patrimoine culturel tout en pratiquant une activité sécuritaire et responsable?

La cible tête

Si la plupart d'entre nous autorisent la cible tête, certains mettent en avant le dilemme sécuritaire entre l'envie de conserver l'âme de l'activité et la peur de blesser les élèves qui leur sont confiés.

Garder la cible tête, pour les spécialistes de l'activité, c'est conserver non seulement l'essence même de l'activité mais c'est aussi permettre aux élèves d'être confrontés à toutes les problématiques techniques et informationnelles que propose cette dernière.

Faire le choix de retirer la cible tête pourrait avoir comme effet de "désorganiser" la boxe de nos apprenants. Sans cible tête, il n'est plus nécessaire de monter sa garde, d'apprendre les parades en ligne haute ou les esquives sur place. Nous pourrions observer nos élèves avec les gants positionnés à la hauteur du buste. Et puis, ce choix pédagogique pourrait frustrer certains de nos élèves (les plus compétiteurs ou les élèves en recherche d'opposition) en les privant d'une possible cible.

Mais, si nous choisissons de garder la cible tête au sein de nos séances en scolaire, le problème sécuritaire reste entier.

Pour un de nos spécialistes, la cible tête est un incontournable de la discipline! Elle constitue le but ultime des tireurs et permet de faire pencher le rapport de force de façon efficace. Il choisit donc d'axer son travail sur l'apprentissage des rôles de juges/arbitres afin de mettre l'accent sur un engagement loyal et une victoire "avec la manière". Il est également possible de mettre en place un livret de boxeur faisant apparaître différents certificats ou permis: toucher tête, fouetté etc...

Certains d'entre nous choisissent de débiter leur cycle par un apprentissage défensif. Ainsi, ils permettent à leurs élèves d'être mieux protégés lors des phases d'attaque de leur partenaire. Ce travail s'effectue, en coopération, en utilisant exclusivement les touches aux poings par exemple. Certains demandent à leurs élèves de ne toucher que le front au départ et mettent en place un certificat qui valide le contrôle de puissance du jeune tireur grâce à un travail de coopération.

Le port du casque

La majorité des collègues spécialistes s'accordent sur le fait que le port du casque peut entraîner une baisse de vigilance et de l'organisation défensive du jeune tireur débutant.

Mettre un casque aux élèves c'est aussi prendre le risque qu'ils mettent davantage de puissance dans leur touches. Certains collègues ont entendu quelques élèves dire: "mais monsieur, c'est fait pour ça!" (pour taper fort).

A contrario, d'autres collègues pensent qu'il permettrait davantage d'engagement et de continuité dans les échanges dans le sens où, avec les protections, les élèves acceptent plus volontiers l'opposition.

Faire le choix de mettre des casques aux élèves induit aussi un engagement financier non négligeable et des contraintes hygiéniques qui peuvent rapidement devenir pénibles.

Les collègues qui font le choix d'équiper leurs tireurs de casques avancent un argument sécuritaire. Ils ne le proposent pas à tous mais, les jeunes apprenants, dans un cadre défini, ont la possibilité de s'équiper de casques afin d'assurer leur sécurité. En l'occurrence, quand ils décident d'utiliser la cible tête ou lorsqu'ils passent en évaluation et que l'engagement physique et/ou émotionnel est accentué.

Pour résumer, le casque peut avoir sa place dans certains cas mais il est nécessaire de bien s'assurer qu'il apporte une plus value à la boîte de nos élèves.

Le touche épaules

L'exercice du touche épaules est une situation d'opposition, sous forme de jeu, proposée par un grand nombre de collègues en milieu scolaire, qui met en jeu la notion de touche et qui permet de mettre rapidement les élèves en activité. Elle consiste à demander aux élèves, de se déplacer à distance moyenne et de tenter de toucher les épaules de l'adversaire avec la paume de la main et les doigts serrés.

La majorité des enseignants spécialistes interrogés ont confirmé utiliser le touche épaules dans leurs séances d'enseignement.

En revanche, s'ils l'utilisent en début de séance, à l'échauffement, pour "rentrer dans l'activité", ils voient cette situation comme une étape intermédiaire qui permet aux élèves de s'approprier la distance dans un cadre ludique et facile à mettre en place et non comme une situation qui peut durer ou se répéter trop fréquemment au risque de "polluer" l'apprentissage pugilistique de nos tireurs tant au niveau des trajectoires offensives qu'au niveau de l'organisation défensive.

A ce propos, une collègue préfère, quant à elle, un touche épaules en utilisant des morceaux de frites de natation comme "armes" afin d'amorcer un travail d'enchaînement ou de ripostes. Pour ce faire, elle découpe les frites en 2 ou 3 morceaux. Chaque élève se munit d'une frite dans chaque main et doit toucher son adversaire avec le bout de la frite. L'adversaire quant à lui, doit utiliser les esquives et les parades pour ne pas être touché.

Le travail avec cibles

La grande majorité des collègues spécialistes proposent des situations avec cibles à leur élèves. Ce travail permet, selon eux, de travailler sans pression affective, d'avoir des mouvements plus relâchés, d'appriivoiser la distance et de permettre l'engagement de l'épaule sur des cibles tête sans problème sécuritaire.

C'est aussi l'occasion, pour les enseignants, d'isoler les techniques à observer et à réguler afin de mieux conseiller les apprenants.

Néanmoins, certains collègues notent que ce type de travail peut conduire les élèves à se focaliser, par la suite, sur des touches "gants" et non sur les cibles identifiées par la réglementation de la discipline.

Un de nos collègues choisit de travailler la cible visage en proposant à ces élèves de tenir un petit ballon entre les gants. Le deuxième tireur doit réaliser un touche en visant le ballon. La plus value de cette situation réside dans le fait que la cible se trouve entre les gants et aussi dans le fait que le défenseur soit contraint d'avoir une garde haute.

Le chaussant

Si la définition même de l'activité et son histoire imposent un chaussant montant avec une semelle lisse et arrondie sur les bords, il semble compliqué, en milieu scolaire de respecter ces obligations à la lettre.

Premièrement, certains collègues sont contraints de pratiquer dans un dojo équipé d'un tatami qui interdit le port de chaussures. Ils sont donc obligés de faire pratiquer leur élèves sans chaussures et équipent alors leurs tireurs de protections tibia/pied de type kick boxing. Rappelons bien qu'il s'agit d'une pratique scolaire dans laquelle l'enseignant n'a pas d'autre choix que d'équiper ses élèves de la sorte.

Deuxièmement, si les séances se déroulent dans une salle autorisant les chaussures, il semble difficile d'imposer des chaussures de boxe françaises conformes à la réglementation FFSSBF! Néanmoins, nous encourageons chacun des collègues à autoriser des chaussures souples avec les semelles les plus lisses possibles afin de préserver la sécurité de leurs élèves qui pourraient se blesser avec baskets munies de crampons proéminents.

Conclusion

« *Tout devrait être rendu aussi simple que possible, mais pas plus simple* » écrivait Einstein. La Boxe française est complexe, codifiée, risquée pour certains! Au terme de cette lecture, je souhaiterais vous avoir rendu cette activité plus simple, de telle façon que vous soyez à même d'opérer des choix éclairés, adaptés aux besoins de votre public et à la forme de pratique que vous souhaitez mettre en place. Cette approche décomplexée de la discipline pourrait être la clef de voûte du développement de la Boxe française dans le milieu scolaire.

Je souhaiterais remercier les collègues spécialistes qui m'ont accompagnée dans la rédaction de cet article:

Capucine AGARD-Professeur agrégée-Académie de Poitiers

Alexandre COMBETTE- Professeur certifié-Académie de Limoges

Christine FORGEAT-Professeur agrégée- Académie de Montpellier

Rezqui HACHEMI-Professeur certifié-Académie de Lyon

Nathalie MARTINI-Professeur certifié-Académie de Montpellier

Mourad NAIMI-Professeur agrégé-Académie de Nice

Noémie Le Bihan

noemie.le-bihan@ac-nantes.fr